

Le sol et sa genèse dans la Genèse (Bible)

C. Feller^(1*) et L. Feller⁽²⁾

- 1) C. Feller, UMR Eco&Sol, Univ Montpellier, CIRAD, INRA, IRD, Montpellier SupAgro, 2 place Viala, 34060 Montpellier Cedex 2, France
- 2) L. Feller, 28 rue Dr Blanchard, 30700, Uzès, France

* Auteur correspondant : christian.feller@ird.fr

RÉSUMÉ

La communication sur le mot « sol » peut nécessiter de prendre en compte la dimension culturelle du sol. Pour chaque société, les récits fondateurs font partie de cette dimension. Cet article, centré sur la culture judéo-chrétienne, analyse comment le mot sol ou ses synonymes (terre) ou attributs (poussière, glaise) apparaît dans les récits de création du monde dans le livre de la Genèse de la Bible, et ce pour la Bible hébraïque et cinq traductions françaises. De cet ensemble de mots, terre est le plus fréquemment cité dans la Genèse, le mot sol venant en deuxième position, particulièrement en relation avec la création de l'humanité. La question de la pédogenèse dans la Genèse est aussi discutée. Un exemple vécu par l'auteur confirme l'importance de la prise en considération de la dimension culturelle du sol pour la communication sur le sol avec des non spécialistes. Enfin, l'importance de la création de l'homme à partir du sol ou de la terre dans les mythes est discutée à partir d'exemples d'autres cultures.

Mots-clés

Bible, Genèse, terre, sol, Pédogenèse, communication, mythes de création

SUMMARY

THE SOIL AND ITS GENESIS IN GENESIS (BIBLE)

Communication about the word "soil" may require taking into account the cultural dimension of soil. For every society, creation narratives are part of this dimension. This article, focusing on Judeo-Christian culture, analyzes how the word soil or its synonyms

Comment citer cet article :

Feller C. et Feller L., 2023 - Le sol et sa genèse dans la Genèse (Bible), *Étude et Gestion des Sols*, 30, 323-331

Comment télécharger cet article :

<https://www.afes.fr/publications/revue-etude-et-gestion-des-sols/volume-30/>

Comment consulter/télécharger

tous les articles de la revue EGS :

<https://www.afes.fr/publications/revue-etude-et-gestion-des-sols/>

(earth) or attributes (dust or dirt, clay) appears in the creation narratives of the world in the book of Genesis of the Bible, for the Hebrew Bible and five French translations. The word soil is the one most frequently cited after the word earth and in relation to the creation of humanity. The question of pedogenesis in Genesis is also discussed. An example experienced by the author confirms the importance of taking into consideration the cultural dimension of soil when communicating about soil with non-specialists. Finally, the importance of the humanity creation from soil or earth in myths is discussed using examples from other cultures.

Key-words

Bible, Genesis, earth, soil, pedogenesis, communication, creation myths

RESUMEN

EL SUELO Y SU GÉNESIS EN EL GÉNESIS (BIBLIA)

La comunicación sobre la palabra «suelo» puede requerir tener en cuenta la dimensión cultural del suelo. Para cada sociedad, los relatos fundacionales forman parte de esta dimensión. Este artículo, centrado en la cultura judeocristiana, analiza cómo la palabra suelo o sus sinónimos (tierra) o atributos (polvo, barro) aparece en los relatos de la creación del mundo en el libro del Génesis de la Biblia, y esto para la Biblia hebrea y cinco traducciones francesas. De este conjunto de palabras, tierra es la más frecuentemente citada en el Génesis, la palabra suelo viene en segunda posición, especialmente en relación con la creación de la humanidad. También se discute la cuestión de la pedogénesis en el Génesis. Un ejemplo vivido por el autor confirma la importancia de tener en cuenta la dimensión cultural del suelo para la comunicación sobre el suelo con no especialistas. Por último, la importancia de la creación del hombre a partir del suelo o de la tierra en los mitos se discute a partir de ejemplos de otras culturas.

Palabras clave

Biblia, Génesis, tierra, suelo, pedogénesis, comunicación, mitos de creación

Le sol est de plus en plus considéré dans le grand public comme une ressource naturelle aussi importante que l'eau, l'air ou la végétation. Ceci est relativement récent et réjouit donc les spécialistes des sols, qu'ils soient chercheurs, ingénieurs, techniciens ou agriculteurs. Du côté de la recherche, on est incité à communiquer, au grand public et/ou aux non-spécialistes des sols, ce qu'est le sol et en quoi il est si important pour l'humanité à travers les très nombreux services qu'il lui rend.

La communication sur le sol n'est pas sans poser problème, le premier étant une question de vocabulaire, problème très bien évoqué par Girard *et al.* (2011, pp. 2-3). Tout pédologue s'y étant essayé sait : (i) que le mot « sol » est rarement entendu dans une dimension pédologique, (ii) qu'il faut faire appel au mot « terre » pour entamer la conversation et se faire comprendre de l'interlocuteur (Feller *et al.*, 2019). Ce problème sémantique est d'ailleurs mentionné dans un article récemment publié dans la revue EGS (Strenna, 2023). Autrement dit, la communication commence par savoir à quoi fait référence l'objet dont on parle. Ou encore : qu'est-ce que le mot sol évoque dans le « moi intérieur » de l'interlocuteur ?

Les mots « sol » et « terre » dans beaucoup de cultures du monde font partie du langage courant et peuvent renvoyer à des récits fondateurs mythologiques ou religieux (Mériaux et Girard, 2018, p. 280, voir aussi ci-dessous section 3.4). Pour un groupe humain ou une culture donnés, que l'on soit religieusement concerné ou non, on a (ou on a eu) presque systématiquement en tête le récit fondateur du groupe auquel on appartient.

L'objet de cet article est principalement : (i) l'analyse de la présence du mot « sol » (et ceux qui y sont liés) dans le récit fondateur de la culture judéo-chrétienne, récit donné dans le livre de la Genèse (Bible), (ii) comment le « sol » est créé dans ce récit, question qui sera illustrée par le récit d'une expérience vécue par l'auteur, (iii) enfin, pour terminer, comment ces mêmes questions se retrouvent dans d'autres récits de création du monde et de l'humanité.

Pour les Bibles, on prendra les seuls exemples de celles traduites en français.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

L'étude s'appuie sur les seuls chapitres 1 (création du ciel et de la terre) à 9 (Noé et ses fils) qui couvrent l'ensemble des discours de la Création y compris celui après le Déluge et l'histoire de Noé.

Ces chapitres ont donné lieu à une recherche quantifiée d'occurrences d'apparition des mots suivants : d'abord, « terre », « sol », « poussière », « glèbe », « glaise », « sec » (au sens de terre émergée, continent), puis on a aussi recherché la présence ou l'absence des mots « roche », « pierre », « rocher » et « caillou ».

La version hébraïque de la Bible utilisée pour calculer le nombre d'occurrences dans la Genèse des mots hébreux analysés ici est celle éditée par l'Alliance Biblique Universelle (2011) dans l'Ancien Testament Interlinéaire hébreu-français. Cette version a l'avantage, pour chaque verset, de donner une traduction mot à mot de chaque mot hébreu. L'ouvrage s'appuie : pour le concept, la traduction interlinéaire et toutes les annexes, sur la Société biblique française (SBF, 2007) ; pour le texte hébreu, sur la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS, 1977 et 1997) ; pour les traductions françaises sur la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB, 2010) et la Bible en français courant (BFC, 2011).

Les citations du texte de la Genèse données dans cet article sont empruntées à la TOB (2010).

Pour comparer les occurrences de citation de certains mots de différentes Bibles en langue française, on a utilisé le site :

<https://www.levangile.com>, avec les entrées <Genèse> puis le <Nom> de la Bible concernée.

Quatre Bibles, qui se veulent proches du texte hébraïque, ont ainsi été analysées : la Bible (hébraïque) de Chouraqui¹ (1989), la Bible de Jérusalem (utilisée en milieu catholique, École biblique de Jérusalem, 1998), la Bible Segond 21 (utilisée en milieu protestant, Société Biblique de Genève, 2007), la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB, déjà citée). Ce même site a permis l'accès à l'écriture hébraïque et française (dit « mot translittéré ») des mots hébreux concernés : <https://www.levangile.com/Liste-Strong-Hebreu>

Il a été ajoutée une Bible catholique actuellement très utilisée en milieu francophone : La Bible de l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones (AELF) (<https://www.aelf.org/bible/Gn/1>)

2. RÉSULTATS : COMMENT LE SOL EST-IL PRÉSENTÉ DANS LA GENÈSE ?

Le sol ou ses attributs – on devrait plutôt écrire la terre ou ses attributs – est présenté dans la Genèse (chapitres 1 à 9) de la Bible hébraïque par au moins quatre mots différents qui, traduits en français, expriment bien la terre ou le sol (*Tableau 1*).

À la lecture de ce tableau, on notera que la similitude la plus importante entre une traduction française et la Bible hébraïque est celle de la TOB et de la Bible de Jérusalem. Aussi, sauf exemples particuliers, avons-nous privilégié la traduction TOB pour les citations de versets dans la suite de ce texte. Concernant le mot sol, les deux textes qui en ont le plus faible nombre de citations sont Segond 21 et AELF qui, par

¹ Cette Bible a comme caractéristique une traduction quasi littérale (presque au mot à mot) du texte hébreu, ce qui la rend moins facile à lire que les Bibles classiques (protestantes, catholiques ou œcuméniques) mais permet, parfois, de curieuses découvertes.

Tableau 1 : Nombre de citations dans la Genèse de quatre mots évoquant le sol pour différentes Bibles : hébraïque (en hébreu), Chouraqui, Jérusalem, Segond 21, AELF et TOB (les 5 dernières en français).

Table 1: Number of quotations in Genesis of four words evoking the soil for different Bibles: Hebrew (in Hebrew), Chouraqui, Jerusalem, Segond 21, AELF and TOB (the last 5 in French).

Version de la Bible	Termes cités et occurrences dans les chapitres 1 à 9 de la Genèse			
Hébraïque	erets : 73	yabbashah : 2	'adamah : 26	'aphar : 4
Chouraqui	terre : 80	le sec : 2	glèbe : 27	poussière : 4
Jérusalem	terre : 73	continent : 2	sol : 28	glaise : 5
Segond 21	terre : 88	le sec : 2	sol : 13	poussière : 4
AELF	terre : 84	terre ferme : 3	sol : 16	poussière : 4
TOB	terre : 71	continent : 2	sol : 26	poussière : 4

ailleurs, sont probablement les bibles en français les plus lues respectivement en milieu protestant et catholique.

2.1 Erets (אֶרֶץ)

Le mot le plus cité (entre 71 et 88 occurrences) est « *erets* » qui est traduit par « terre » dans les Bibles analysées ici. Dans la TOB, par exemple, le mot terre (dans le sens *de erets*), est concentré essentiellement dans le chapitre 1 de la création (Gn 1 à 2.4, 24 occurrences) puis aux chapitres Gn 6 à Gn 9 (Malédiction, Noé et le Déluge, 45 occurrences). Le mot « terre » (jamais avec une majuscule) peut avoir le sens de notre planète (la Terre) ou encore notre pays, ou encore la terre au sens large : la surface terrestre, le sol, ce qui est sous nos pieds. En voici quelques exemples.

(TOB). Gn 1. / 1. Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre. / 2. La terre était déserte et vide... / 10. Dieu appela « terre » le continent. / 11. « Que la terre se couvre de verdure... » / 24. Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce... » / 26. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image... et qu'il soumette les poissons... toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur terre ! »

2.2 Yabbashah (יַבְשָׁה)

Yabbashah n'est cité que deux fois dans les 9 premiers chapitres de la Genèse; c'est un synonyme de terre pour exprimer ce qui n'est pas l'eau lors de la création du Monde (Gn 1.9 et 1.10). Dans les autres traductions, il spécifie le mot « terre » en lui adjoignant les mots « sec », ou « continent » ou « ferme ».

(TOB). Gn 1. / 9. Dieu dit « Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ! » / 10. Dieu appela « terre » le continent, il appela « mer » l'amas des eaux.

Cette définition que la terre est ce qui n'est pas l'eau est justement celle aussi donnée dans un rapport scientifique suisse

récent (Grêt-Régamey *et al.*, 2017) dans le glossaire (p. 84) à l'entrée « Terre » : « terme désignant la surface terrestre non recouverte d'eau » (même s'il existe des terres qui peuvent être temporairement, à l'échelle saisonnière, recouvertes d'eau comme les rizières ou les sols de mangrove).

2.3 'Adamah (אֲדָמָה)

Le deuxième mot le plus cité (de 13 à 28 occurrences) est « *adamah* », généralement, mais pas toujours, traduit par le mot « sol ». Ce terme réfère souvent au matériau que l'on nomme terre mais aussi la surface sur laquelle les êtres vivants marchent, ou encore la terre qui est cultivée et même parfois le pays dans le sens d'une appartenance à un lieu. Ce mot est essentiellement cité : (i) dans le deuxième texte de la création² qui concerne la création de l'humanité et l'expulsion d'Adam et Eve du paradis (Gn 2.5 à Gn 3.23), et (ii) à l'occasion de l'épisode Caïn et Abel (Gn 4.1 à 4.15).

(TOB). Gn 2 / 5. ... le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol... / 6. Mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. / 7. Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.

Noter que dans le premier texte de la création (Gn 1.1 à Gn 2.4), c'est seulement le mot terre qui est cité à l'exception du verset Gn 1.25 concernant la création « des petites bêtes du sol » :

² Les spécialistes de la Bible, dans leur grande majorité, à commencer par Hillel (2006, p. 242-243) ou Leeming (2010, p. 126), considèrent qu'il y a deux textes différents pour la Création : l'un qui va de Gn 1.1 à Gn 2.4 : « Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création » (TOB) ; l'autre de Gn 2.5 à Gn 2.25. Ces deux textes sont d'ailleurs facilement reconnaissables dans les traductions car Dieu n'y est pas mentionné de la même façon : ainsi pour la TOB, dans le premier texte, il s'agit simplement de « Dieu » (Elohim en hébreu), alors que dans le second c'est « SEIGNEUR Dieu » (Yahveh en hébreu, Jéhovah en français). Curieusement, c'est le deuxième texte qui serait le plus ancien, du IX^e au VI^e siècle av. J.C., alors que le premier serait daté du IV^e au V^e siècle av. J.C. (Gibert, 2019).

(TOB) Gn 1.25. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce... et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce.)

'*Adamah* est bien sûr le matériau dont a été créé '*adam* (אָדָם) traduit en français (dans la TOB) par l' « être humain » ou l' « homme » (au sens de l' « être humain »). C'est au verset Gn 3.17 qu'apparaît dans la traduction TOB le nom propre d'Adam.

'*Adam* (אָדָם) peut aussi signifier rouge ou vermeil. Cette signification est associée au mot « sang » qui est translittéré en dam (דָּם). Le mot dam, par contre, est largement cité dans la Genèse, dès le chapitre 4 à propos du meurtre d'Abel par Caïn. Autour du mot Adam, il y a donc des associations entre le sol, le sang et sa couleur rouge. Un bel exemple en est l'appellation de certaines terres comme dans la classification ancienne des terres de Wallerius (1753) où l'on trouve les « terres adamiques » pour les « terres rouges ».

Dans sa Bible, Chouraqui traduit '*adamah* (donc le sol) par « glèbe ». Et Adam est nommé « *Adâm* le glébeux³ ». Le pédologue Hillel (2006, p. 242), pour bien spécifier la relation de l'homme au sol, utilise le mot anglais « earthling » que l'on peut traduire par « terrien » en français, même si ce mot a d'autres significations dans cette langue. Ce vocable de terrien se rapproche assez bien de la traduction de Chouraqui avec « Adam le glébeux³ ». Ce mot glèbe est intéressant car il signifie à la fois mottes de terre, terre cultivée, mais aussi fonds de terres que l'on attribuait aux serfs (Le Robert). Autrement dit, en interprétant Chouraqui, *Adâm* exclu du Paradis terrestre par Dieu est ramené au rang d'un travailleur de la terre.

Dans le *tableau 1*, on constate que c'est la Bible (protestante) Segond 21 qui cite le moins de fois le mot « sol ». Il semble que ce soit une caractéristique des traductions à partir de la Bible Segond, puisque la Nouvelle Bible Segond (NBS, 2008, donc relativement récente) traduit « '*adamah* » par terre et non par sol. Une autre Bible, la Vulgate, celle-ci catholique, écrite en latin et traduite de la Septante (texte original en grec et non d'une bible hébraïque), est proche de la NBS. En effet, le mot sol, nommé ici *humus* ou *limo*, y est très peu représenté au bénéfice de *terra* (terre); mais on retrouve avec *humus*, la racine d'humain et d'humus, *humus* qui en latin signifie sol! (Feller et Boulaine, 1987). Rappelons aussi que le mot *humilis*⁴ – qui a donné humble – est directement dérivé de *humus*.

³ Si le mot glèbe est cité dans la majorité des dictionnaires, le mot « glébeux » a été créé pour la traduction de Chouraqui -

<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/glebeux>

⁴ Gafiot F., 1934 - Dictionnaire latin français. Hachette, p. 758 -

<https://fr.wiktionary.org/wiki/humilis>

2.4 'Aphar (אָפָר)

'*Aphar*, bien que peu cité dans la Genèse (3 à 5 occurrences pour Gn 1 à 9), est un qualificatif important comme attribut du sol. Il est traduit généralement par poussière :

TOB. Gn 2.7 (déjà cité). Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol./ Gn 3.14 « ... tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière... » / Gn 3.19 « A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras ».

Mais '*Aphar* peut avoir d'autres sens comme mortier, cendre, etc. Ainsi, la Bible de Jérusalem utilise plutôt le mot « glaise » pour exprimer le mot '*Aphar*. Dans notre langage courant, on associe facilement glaise à argile, et donc glaise comme synonyme de poussière ne convient pas vraiment à un pédologue (dont aucun représentant n'existait évidemment à l'époque des premières traductions et qui n'ont pas été conviés aux plus récentes!).

3. DISCUSSION

3.1. Sur les différents sens et citations des quatre termes sélectionnés

Le premier point qu'il faut souligner est que quatre mots différents sont utilisés dans la Bible hébraïque pour évoquer les mots terre, sol ou leurs attributs. Même si ces mots restent souvent polysémiques, ils permettent de couvrir un champ très large de description de l'univers ou de l'environnement. Et si l'on reste dans le champ de la création, pour les seuls chapitres 1 à 9 du livre de la Genèse l'utilisation de ces mots suit une certaine logique, soit dans une échelle géographique, soit pour passer du général au spécifique, avec un ordre qui est le suivant : *erets* (terre), *Yabbashah* (sec et continent), '*Adamah* (sol ou glèbe), et '*Aphar* (poussière ou glaise).

Toutefois, les traductions françaises étudiées peuvent être assez variables, comme la TOB, qui donne l'impression d'être vraiment proche de la Bible hébraïque, alors que la Segond 21 et AELF utilisent assez différemment les mots terre et sol. Il ne faut donc pas tirer de conclusions hâtives sur la fréquence d'apparition d'un mot à partir d'une traduction donnée.

Le deuxième point est celui de l'apparition du « sol » dans la Genèse. Pour ce faire, il faut bien distinguer le premier texte de la création (Gn 1.1 à 2.4) du deuxième (Gn 2.5 à 2.25) (voir note 2).

Rappelons donc l'ordre divin de la création en 7 jours dans le premier récit (TOB, Gn 1.1 à 2.4) : d'abord le ciel et la terre avec spécification qu'il y avait « les ténèbres à la surface de l'abîme et que le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (Gn 1.1 et 1.2), puis c'est la lumière séparée des ténèbres, le jour et la nuit, puis les eaux inférieures (la mer) et la terre-continent.

Puis vient la création de la végétation juste avant celle de la lune et des étoiles, suivront les animaux (dont « les petites bêtes du sol », Gn 1.25). Enfin, Gn 1.26, arrive l'Homme (dans le sens de l'« être humain », à la fois homme et femme) à qui il donne tout pouvoir sur les autres créatures vivantes créées antérieurement. Donc, hormis l'exception mentionnée des « petites bêtes du sol » en Gn 1.25, le « sol » n'est pas encore apparu, le mot systématiquement utilisé est « terre » et l'humanité n'est créée qu'après les animaux.

Le verset Gn 2.4 est un verset de transition qui reprend le thème de la création générale et qui se termine par « Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel » (voir note 2).

Le deuxième récit commence par Gn 2.5 :

« Il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs... le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol » ; Gn 2.6. « mais un flux [d'eau] montait de la terre et irriguait toute la surface du sol »

Dans ce deuxième récit de la création, le sol est rapidement nommé (donc existe) pour mentionner que l'homme n'était pas encore là. L'homme est créé ensuite à partir du sol, placé dans le jardin d'Eden « pour cultiver le sol » ; puis le SEIGNEUR Dieu crée, à partir du sol, la végétation (Gn 2.9) puis tous les êtres vivants (Gn 19, 20) et chargea l'homme de les nommer ; puis apparaîtra la femme, nommée aussi par l'homme. Dans ce récit le sol apparaît après la terre et l'eau mais avant tous les êtres vivants. Hillel (2006, pp. 242-243) a montré l'importance de ces deux récits différents en ce qu'ils pourraient signifier en termes de gestion de l'environnement. En effet, dans le premier récit, il y a pratiquement un ordre divin donné à l'être humain pour dominer (ou soumettre, ou être les maîtres de) la Terre que ce soit dans sa dimension vivante ou non vivante. TOB Gn 1.28 :

Dieu leur dit « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons... et toute bête qui remue sur la terre ! »

Dans le deuxième récit, la perception du rôle de l'humanité est plus modeste, il s'agit moins d'un ordre de domination que d'une affection de l'être humain au sein d'autres êtres vivants, sans ordre de les dominer ? C'est d'ailleurs bien cette interprétation qui est privilégiée aussi par le pape François dans son encyclique *Laudato si'* (François, Saint-Père, 2015).

Malgré les différences, dans les deux récits, le sol apparaît donc après la terre-continent et l'eau.

Le troisième point porte sur le mot '*Adamah* traduit par sol, et dont dérive Adam dans les traductions.

'*Adamah* est bien sur le matériau dont a été créé '*adam* (**אָדָם**) traduit en français (dans la TOB) par l'« homme » (au sens de l'« être humain »). C'est au verset Gn 3.17, avec la malédiction de Dieu sur le serpent, la femme et l'homme, qu'apparaît dans la traduction TOB le nom propre Adam :

« Il dit à Adam : Parce que tu as écouté la voix de ta femme... » et en Gn 3.20 et 3.21 : « L'homme appela sa femme

du nom d'Eve – c'est à dire LA VIVANTE -, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant. / Le SEIGNEUR Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques dont il les revêtit. »

Toutefois, selon les traductions le mot Adam peut être utilisé soit comme nom propre ou soit dans le sens plus général d'Homme ou humanité. Ainsi « Adam » apparaît en Gn 2.7 pour Chouraqui, Gn 3.17 pour TOB et Hébraïque, Gn 3.20 pour Segond 21 (mais aussi pour la Bible en français courant, BFC), et en Gn 4.25 pour AELF.

Voilà Adam et Ève nommés. Une chose est certaine, l'humanité, l'être humain, l'homme ou Adam sont clairement associés au sol comme Ève est associée à la vie. Adam et Ève comme le sol et la vie. Mais la relation d'Adam au sol cultivé est souvent décrite comme négative. Ainsi les versets Gn 3.17 et 3.18 précisent :

TOB. Gn 3.17 « Il dit à Adam : ..., le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie.. » ; Gn 3.18 « il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs. »

De même, entre les deux fils d'Adam, Caïn (agriculteur) et son frère Abel (berger), quelle qu'en soit la raison, Dieu préférera le berger Abel à l'agriculteur Caïn, celui qui travaille le sol.

Le sol existe bien, mais qu'en fut sa genèse ?

3.2. Qu'en est-il de la genèse du sol pour le sol de la Genèse ?

On ne va pas rappeler aux pédologues que tout le matériau minéral du sol provient de l'altération d'une roche⁵ que celle-ci soit encore présente sous le sol, qu'elle ait complètement disparue ou que les matériaux du sol aient été transportés par l'eau ou le vent.

La question est donc : où est passée la roche dans la Genèse ?

Car en effet, il n'est jamais question de roche, de rocher, de pierre ou de caillou dans les chapitres 1-9 de la Genèse au sens où nous l'entendons. On peut juste signaler le mot « pierre » en Gn 2.12 pour mentionner « la pierre d'onyx » et en Gn 11.3 la pierre pour faire « briques qui servent de pierres ». Une recherche plus approfondie dans d'autres livres de l'Ancien Testament n'a rien donné non plus.

On ne peut pas reprocher à la Bible de ne pas être un ouvrage de référence de sciences naturelles, mais il est intéressant de noter, en tant que scientifique du sol que, si la roche ou la pierre sont nommées dans la Bible, elles ne le sont toutefois pas dans le sens de la pédogenèse donc d'être à l'origine du sol.

Cette remarque peut paraître banale, mais elle en appelle deux autres :

5 Nommé(e) encore « roche-mère » ou « matériau parental »

(i) à notre connaissance cette observation n'a semble-t-il jamais été faite par des scientifiques s'intéressant à la genèse du sol dans la Bible : on ne trouve pas une telle remarque chez Hillel (2006), auteur le plus cité dès lors que l'on s'intéresse au sol dans la Bible ;

(ii) si le sol, créé par Dieu, apparaît dès le début de la Genèse et les roches non, le texte biblique n'attribue aucun rôle aux roches dans la formation du sol. La roche (les rochers etc.) n'étant pas citée lors de la Création, mais nommée ailleurs dans la Bible, doit bien avoir été créée d'une manière ou d'une autre, même si ce n'est pas par action divine. Dans cette logique, on ne pourrait qu'invoquer l'air, l'eau ou le sol à l'origine des roches. Cette question de l'origine des roches (à partir du sol) est discutée à la *section 3.3*.

(iii) le grand public non scientifique qui a des souvenirs de la Bible en tête, ou qui va la relire, peut absolument conclure de cette lecture que « le sol a toujours existé ».

Finalement, y a-t-il des personnes ou des sociétés qui pensent que les roches se forment à partir du sol ? Ou, autrement formulé, y a-t-il des roches qui poussent dans le (ou à partir du) sol ?

3.3. Des roches qui poussent dans le sol ?

Oui, cela existe dans la tête des gens et probablement de beaucoup de gens.

Qui n'a pas entendu aux quatre coins du monde, mais aussi chez nous, des agriculteurs qui sont persuadés de voir pousser des pierres dans leur sol. On sait que cette impression de l'apparition de pierres dans les champs cultivés est liée à une érosion souvent peu visible.

Cette perception s'inscrit parfois dans des systèmes de pensée très construits. Je (CF) me permets de rappeler, en la résumant ici, une expérience que j'ai vécue à ce sujet (Feller *et al.*, 1986 ; Feller *et al.*, 2019)⁶.

Je travaillais à la Martinique (vers 1985) et étais impliqué dans un projet sur les « Jardins créoles », c'est-à-dire des exploitations familiales d'un petit paysannat antillais retiré dans des hautes-terres. Il s'agissait d'étudier les savoirs et pratiques traditionnels de cette catégorie d'exploitants agricoles. Compte tenu de ma spécialité (pédologie), je devais établir la carte des sols et des cultures pour deux petites exploitations des « mornes » (collines) de la Martinique. Lors de ma première visite chez l'un des exploitants (Monsieur X), je parcours les terres avec le propriétaire (principalement des sols sur matériaux volcaniques dont des ponces) pour me faire une idée des sols et de leur occupation. Voulant faire le « malin », je prends une grosse ponce, grise au centre, dont l'altération conduit à la formation d'une mince pellicule poudreuse jaune en surface de la pierre. Ainsi, j'explique à M. X qu'avec cette

ponce grise, on voit parfaitement bien comment se forme la terre jaune qu'il travaille. M. X hoche la tête, ramasse une ponce absolument équivalente et, lui, m'explique que l'on voit bien que la terre jaune qui reste sur la ponce est ce qui n'a pas été encore transformé en ponce grise ! Autrement dit, selon M. X, c'est le sol qui forme la roche ! Deux perceptions inverses de la formation des sols et des roches : quand le pédologue présente son point de vue (pédogénétique) avec sol formé à partir d'une roche, M. X indique (lithogénèse) que la roche se forme à partir de la terre. Je n'essaie pas de convaincre M. X et me promets plutôt de l'interviewer en détail ultérieurement sur sa vision des sols et des roches. Ce fut fait, et je découvris alors un système très élaboré de la perception de la nature par M. X (Feller *et al.*, 1986), qui découlait de cette hypothèse de lithogénèse pour la formation des roches. Selon M. X, les roches croissent à partir d'une substance qu'il nomme la « crème du sol », la même substance qui nourrit aussi la plante. Ce système de pensée n'est pas sans rappeler celui développé par Bernard Palissy (en 1563 et 1580) qui voit dans les « sels » de la terre le principe universel de croissance de l'ensemble des objets de la nature, vivants ou inertes (Feller *et al.*, sous presse). Au passage, M. X m'explique que ce qui a été créé en premier ce sont les eaux, ce qu'évoque aussi le texte de la Genèse. Ce travail sera ensuite poursuivi pas des interviews de nombreux paysans dans d'autres îles des Petites Antilles qui montrent que 50 % environ des interviewés avaient bien la même façon de penser que M. X. De quel discours fondateur M. X et les autres paysans antillais tenaient-il leur savoir ? Je (CF) ne le sais pas et regrette maintenant de ne pas avoir approfondi cette question, mais ils pourraient participer aussi bien d'une interprétation du texte biblique, que de tout autre récit de la création impliquant l'hypothèse d'un sol « premier » avec les roches qui en dérivent. Il peut aussi s'agir, comme évoqué ci-dessus avec Bernard Palissy, de discours scientifiques anciens faisant apparaître et/ou croire les roches à partir de substances venant de la terre.

Le rôle du sol comme origine des roches dans divers discours paysans actuels ou scientifiques du passé complète en quelque sorte le non-dit biblique.

3.4. Les mythes de la création à base de terre dans d'autres cultures

Leeming (2010, p. 7) classe les mythes de la création en 5 classes principales : création Ex-Nihilo (par ex., religions monothéistes), à partir du Chaos (par ex., mythes de Chine et du Japon mais aussi des Grecs et des Romains), à partir de Parents du Monde (souvent, un ciel paternel et une terre maternelle, par ex. Inde du Nord, mythes de Gaïa et Ouranos), création d'Émergence (en provenance des profondeurs de la terre, par ex. certaines tribus indiennes d'Amérique du Nord) et création des Plongeurs chercheurs de terre (par ex., Amérindiens d'Amérique du Nord, peuples d'Asie Centrale).

⁶ La section ci-dessous reprend en partie une section du texte publié par Feller *et al.* (2019) dans la revue EGS.

Ceci étant, un mythe donné peut avoir des caractéristiques le rattachant à plusieurs classes.

Le texte ci-dessous reprend des extraits (traduits par l'auteur de cet article) de Leeming (2010, pp. 312-313), section qui collationne pour de très nombreuses cultures, les mythes de création du monde ou de l'humanité à partir d'un matériau terrigène. Mais de nombreux autres travaux récents, intéressants le sol, ont aussi abordé cette question des mythes comme ceux, en français, de Mériaux et Girard (2018) ou encore divers chapitres d'un ouvrage (en anglais) de Patzel *et al.* (eds) (sous presse).

Quelques mythes de création du monde à partir de terre

Il existe de nombreux mythes s'appuyant sur un matériau terrigène pour créer le monde.

Dans les mythes de création à partir du chaos, la matière « chaotique », la *prima materia*, est souvent de l'argile. C'est le cas pour le dieu Dogon *Amma* qui jette un morceau d'argile dans l'espace pour former le monde sous forme d'un corps. De même, le créateur indien *Salishan* qui a roulé une masse d'argile comme un morceau de pâte pour créer la terre.

Les mythes de création des plongeurs sont très représentés chez les Amérindiens. Des dieux ou des animaux plongeurs sont envoyés dans les eaux maternelles primitives pour trouver un morceau du corps de la terre à partir duquel le monde va se développer à la surface des eaux. C'est aussi le cas pour de nombreux mythes de création d'Asie centrale.

Le créateur Birhor (Inde), par exemple, envoie une série d'animaux dans les profondeurs jusqu'à ce que finalement une insignifiante sangsue plonge et avale un peu de la boue du fond des eaux, qu'elle remonte à la surface et crache dans la main du créateur. De ce minuscule morceau de boue, le créateur forme le monde.

Quelques mythes de création de l'humanité à partir de terre

Le plus souvent, l'utilisation de la terre (boue, poussière, argile) dans les mythes concerne la création spécifique de l'humanité. C'est bien le cas du récit de la Genèse dans la Bible.

Mais de nombreux autres exemples sont donnés par Leeming : en Chine, la déesse Nügua a modelé la terre jaune pour créer les êtres humains. En Asie centrale, le créateur Altaïque crée des humains à partir d'un morceau de boue qui flottait dans les eaux. Chez les Amérindiens, la déesse Hopi Spider Woman (la Femme-Araignée) a transformé en êtres humains la pensée du créateur en chantant « Puisse la pensée vivre en la modelant en argile ». Le créateur Efe au Congo a fait le premier homme en argile recouvert de peau. Le créateur du peuple malgache a donné vie aux poupées d'argile de sa fille. La déesse Jivaro des Andes a produit un enfant en respirant

sur de la terre (analogie au souffle de Dieu dans la bible). Quand l'oiseau jaloux, Auhu, a brisé l'enfant en argile, l'enfant et les morceaux brisés sont devenus le monde... Le plus ancien de tous les mythes de création de l'humanité connus est celui des Sumériens de Mésopotamie : leurs dieux ont fait des humains à partir d'argile mais étant ivres quand ils l'ont fait, les pauvres humains sont restés d'une création très imparfaite. Une histoire quelque peu amusante d'une création imparfaite à partir d'argile est racontée aussi par le peuple mongol. Il est dit que le créateur a fait des humains en argile mais, en attendant qu'ils sèchent, il les a laissés sous la protection d'un chien. Malheureusement le frère du créateur, le filou/diable a tenté le chien avec un manteau de fourrure, qui a relâché son attention, permettant au diable de cracher sur les nouveaux personnages d'argile, qui, ensuite pour l'éternité souffriront de douleur et de maladie.

Cet ensemble d'exemples illustre combien la relation de l'humanité à la terre est, à travers les mythes de la création, largement partagée entre sociétés humaines. Les humains sont en quelque sorte des fils de la terre, d'où cette expression aussi très partagée de la Terre-Mère. Même dans la culture judéo-chrétienne, largement dominée par l'image de Dieu le Père, la Terre-Mère est très présente dans le langage courant.

4. CONCLUSION

Les récits de la création du monde dans la Bible (livre de la Genèse), de la terre jusqu'aux êtres vivants, y compris l'humanité, sont les discours fondateurs de la culture judéo-chrétienne. L'analyse des chapitres 1 à 9 de la Genèse dans la Bible hébraïque et dans différentes traductions en français montre que le mot « sol » est fréquemment cité, même s'il est largement moins que le mot « terre ». Il n'en reste pas moins que les deux mots « terre » et « sol » restent très polysémiques selon la culture de chaque individu qui les utilise.

Dans ces récits bibliques, le sol arrive après la création de la terre et des eaux et est largement associé à la création de l'humanité. Dans les traductions françaises étudiées dans cet article, le mot « Adam », n'est pas toujours utilisé en tant que nom propre mais aussi au sens général d'humain et d'humanité ; mais à l'exception de la Bible Chouraqui, où il apparaît déjà dans le chapitre 2 (Gn 2.7), il n'est généralement présent qu'à partir de la malédiction lorsque Dieu chasse l'être humain du Paradis et l'envoie, péniblement, cultiver son sol : la vie n'est alors plus paradisiaque.

On constate aussi que les termes comme roche (ou encore, rocher, pierre ou caillou), n'apparaissent absolument pas dans le récit de la création : il y a donc un changement de paradigme pour les pédologues puisque jamais le sol n'est évoqué comme pouvant provenir des roches. Autrement dit, le sol qui apparaît juste après la terre et les eaux, semble, en quelque sorte, avoir

toujours existé ; le non-dit du texte biblique sur la création des roches peut laisser supposer que celles-ci ont donc été créées à partir de l'air, de l'eau ou du sol-terre. C'est pourquoi, il a été évoqué des discours sur la croissance des roches à partir du sol, soit en milieu paysan actuel (cas des Petites Antilles), soit par des théories scientifiques anciennes (exemple de Bernard Palissy). Faut-il y voir une influence de la Bible ou autres récits fondateurs ? : la question reste ouverte.

Les mythes de la création de l'humanité à partir du sol et/ou d'un matériau terrigène sont très largement mentionnés dans l'histoire des sociétés humaines, ce qui fait de l'homme un fils de la terre comme l'exprime le vocable de « Terre-Mère » !

Ces récits, consciemment ou non, font partie du fond culturel de chaque individu dans une société donnée – ce que l'on pourrait nommer « le monde intérieur » de chacun –, alors que le discours scientifique est restreint à une minorité d'individus. Ceci invite les scientifiques du sol qui veulent communiquer sur leur sujet avec un public non scientifique, ou dans le cadre d'une autre culture, à prendre en compte cette dimension culturelle des récits fondateurs : le sol des uns n'est pas nécessairement celui des autres !

REMERCIEMENTS

Les auteurs adressent leurs vifs remerciements : (i) aux deux relecteurs anonymes pour leurs nombreuses et judicieuses observations ayant permis une nette amélioration de cet article, (ii) ainsi qu'à la revue EGS d'avoir accepté de publier un tel article aux marges de sa ligne éditoriale habituelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Alliance Biblique Universelle, 2011 - Ancien Testament Interlinéaire Hébreu-Français, avec le texte de la Traduction Œcuménique de la Bible et de la Bible en français courant. Édition revue et mise à jour en 2011.
- BFC, 2011. Bible en français courant. In: Alliance Biblique Universelle, 2011, d'après l'édition de 1997.
- BHS, 1977, 1997 - Biblia Hebraica Stuttgartensia. K. Elliger et W. Rudolph, 5e ed. révisée, édité par A. Schenker. Deutsche Bibelgesellschaft Stuttgart.
- Chouraqui A., 1989. La Bible, traduite et présentée par André Chouraqui. Desclée de Brouwer, 2412 p. + Annexes
- École biblique de Jérusalem (direction de), 1998. La Bible de Jérusalem. Traduction française. Nouvelle édition revue et corrigée. Desclée de Brouwer, 2171 p.
- Feller C., Etifier-Chalono E., Guiran E. De, 1986 - Fragments d'un discours paysan antillais : « Roche-pierre » et « Sol-terre ». Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée, 33 : 131- 142
- Feller C., Blum W., Lahmar R., Patzel N., Ribaut J.-P., 2019 - Le sol des uns n'est pas celui des autres. Étude et Gestion des Sols, 26 (1) : 175-185.
- Feller C., Boulaine J., 1987 - La réapparition du mot Humus au XVIII^e siècle et sa signification agronomique. Revue Forestière Française, 39 (6) : 487-495.
- Feller C., Aeschlimann J.P., Patzel N., (in press) - "The Salt of the Earth": Bernard Palissy (1510–1590) Between Soil Science and Religion. pp. 345-366. In: N. Partzel, S. Grunwald, E. Brevik, C. Feller, Cultural Understanding of Soils. Springer (publ.)

- François, Saint-Père, 2015 - Lettre encyclique *laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune. Typographie vaticane, 191 p. https://www.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si_fr.pdf
- Gaffiot F., 1937 - Dictionnaire latin français, Hachette, 1934. <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=humilis>
- Gibert P., 2019 - Chapitre III. Création, histoire et salut. Le rapport des origines de l'univers dans la Bible aux origines de l'histoire d'Israël, pp. 85-104. In: Adolphe Gesché, Jacques Demaret, Pierre Gibert, Rémi Brague et Pierre Gisel, 2019. Éd. Presses de l'Université Saint-Louis, Bruxelles, 170 p. <https://books.openedition.org/pusl/5672?lang=fr>, à partir de l'édition imprimée de 1989.
- Girard M.C., Schvartz C., Jabiol B., 2011 - Etude des sols. Description, Cartographie, utilisation. Dunod ed., 404 p.
- Grêt-Regamey A., Kool S., Bühlmann L., Kissling S., 2017 - Un agenda du sol pour l'aménagement du territoire. Synthèse thématique ST3 du Programme national de recherche « Utilisation durable de la ressource sol » (pnr 68), Berne.
- Hillel D., 2006 - The natural history of the Bible. An environmental exploration of the Hebrew scriptures. Columbia University Press, New York, 354 p.
- Leeming D.A., 2010 - Creation Myths of the World. An Encyclopedia 2nd ed. ABC-CLIO, LLC, Santa Barbara, California; Denver, Colorado; Oxford, England, xx, 553, Index xix p.
- Le Robert . Dictionnaire. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/glebe>. Consulté le 17/05/2023
- Mériaux S., Girard M.C., 2018 - Dimensions culturelles des sols. Chap. 10., pp. 267-294. In: J. Berthelin., C. Valentin et J.C. Munch (eds), Les sols au cœur de la zone critique, Volume 1, Fonctions et Services, ISTE éditions.
- NBS, 2008. La Nouvelle Bible Segond. Edition d'Étude. Alliance biblique universelle, 1894 p. + cartes
- Patzel N., Grunwald S., E. Brevik, Feller C., (in press) - Cultural Understanding of Soils. Springer (publ.)
- SBF, 2007 - Société biblique française. Paris, France. www.editionsbiblio.fr
- Segond 21, 2007 - Bible version Segond 21. Société biblique de Genève, 1420 p.
- Strenna, L., 2023 - Petite philosophie du sol. Étude et Gestion des Sols, 30, 113-126.
- TOB, 2010 - Traduction Œcuménique de la Bible. Société biblique française & Editions du Cerf. Paris, France, 2757 p.
- Wallerius J.G., 1753 - Minéralogie ou description générale des substances du règne minéral. Paris, Durand et Pissot, t. 1, 111 p.

